

Clara Ballester et Audrey Descarrega

Manuel Rivas, l'auteur espagnol qui fait circuler la langue galicienne

Littérature traduite, Barbara Dimopoulou

Aix-Marseille Université

février 2016

Introduction	3
Bibliographie, publications espagnoles et reconnaissances nationales	4
Une production galicienne riche...	4
... largement traduite en castillan	4
Distinctions littéraires et adaptations cinématographiques	5
Manuel Rivas en France : un auteur renommé	7
Les éditeurs français qui traduisent Manuel Rivas : une quasi-exclusivité pour Gallimard	7
Des traductions presque exclusivement réalisées à partir du galicien	8
Les traducteurs : des hispanistes mais surtout des locuteurs de la langue galicienne	8
L'histoire éditoriale d'un titre : ¿Que me queres, amor?	10
Une adaptation cinématographique qui a défini les traductions castillane et française	10
La Langue des papillons et autres nouvelles : une triple édition chez Gallimard	10
Une faible extraduction à l'international	12
Conclusion	14
Bibliographie	15
¿Que me queres amor? et O lapis do carpinteiro	15
Œuvres originales en galicien	15
Traductions en castillan	15
Traductions à l'international de ¿Que me queres, amor?	15
Traductions à l'international de O lapis do carpinteiro	15
Traductions françaises de Manuel Rivas	16
Manuel Rivas en tant qu'auteur	17
L'œuvre de Manuel Rivas	17
Recherche bibliographique	18
L'adaptation cinématographique de ¿Que me queres, amor?	18

Introduction

Manuel Rivas est l'un des auteurs phares d'Espagne. Il est l'un des ambassadeurs de la langue castillane dans le milieu scolaire français. L'une de ses œuvres, *La Lengua de las mariposas* (La Langue des papillons), a été portée au cinéma dans les années 1990. Elle raconte l'histoire d'un village espagnol sous le joug franquiste du point de vue d'un enfant, qui voit son instituteur se faire arrêter pour être républicain. Le thème du film, et du récit duquel il est adapté, est fortement lié à l'histoire contemporaine de l'Espagne. À ce titre, il est au programme du cursus d'apprentissage de l'espagnol, au collège et au lycée. Ainsi, le nom de Rivas, et le titre de son récit, sont bien connus en France.

Pourtant, l'œuvre même de Rivas y reste méconnue. *La Lengua de las mariposas* n'est en fait qu'une nouvelle. Le recueil dans lequel elle est inscrite n'a été traduit en français qu'en 2003, soit quatre années après la parution de l'adaptation cinématographique. Elle a été éditée par Gallimard, la même année dans la collection « Du monde entier », puis en 2011 dans la collection « Folio bilingue » (plutôt destinée à un public étudiant).

Le fait est que Rivas ne semble être connu en France qu'à travers la notoriété que le film tiré de son œuvre a connue. Avec seulement une demi-douzaine de titres, il y est peu traduit. Il a pourtant en Espagne une bibliographie riche de plus d'une quarantaine d'œuvres. En outre, ses livres, s'ils sont espagnols, ne sont pas écrits en langue castillane, celle que l'on considère en général comme la langue espagnole. Manuel Rivas est galicien, et a écrit la quasi-totalité de ses livres dans la langue de sa région, située sur la côte atlantique et frontalière du Portugal. La majorité de cette production a été traduite en castillan.

En Espagne, il est aussi connu en tant que journaliste. Il écrit en castillan, notamment pour la rubrique culturelle du journal *El País*. S'il est surtout considéré dans le monde littéraire pour ses œuvres de fiction (*narrativa*, en castillan), il a écrit également de nombreux articles et essais sur sa région, la Galice.

Manuel Rivas est-il finalement un auteur espagnol, ou un auteur galicien, que ce soit dans le paysage littéraire de son pays ou à l'étranger ?

Quelle est sa production littéraire dans son pays d'origine, et de quelle reconnaissance y bénéficie-t-il ? Quelle part de sa production globale a été traduite en France, et comment ? Comment ses livres les plus renommés ont-ils circulé dans le monde ?

Bibliographie, publications espagnoles et reconnaissances nationales

Une production galicienne riche...

Manuel Rivas a commencé à publier dans les années 1980. Il a d'abord écrit des essais politiques, en collaboration avec d'autres journalistes et auteurs. En 1977, il écrit *Os Partidos políticos na Galiza* (*Les Partis politiques en Galice*) en collaboration avec Y. Taibo, journaliste, et *Informe dunha frustración* en 1980 avec Xosé Antón Gacíaño, journaliste et éditeur galicien. Il commence à écrire seul pour une revue mensuelle, *Mancomun*, lancée en 1980 et publiée par les éditions do Rueiro. Elle est dirigée par X. A. Gacíaño. La même année, il publie son premier livre, un recueil de poésie, *Libro do Entroido*, aux éditions do Rueiro. Ces éditions sont basées dans sa ville, La Coruña (La Corogne), l'une des villes les plus importantes de Galice. Elles ont été actives dans les années 1970 et 1980 mais n'existent plus aujourd'hui. *Libro do Entroido* a été réédité en 2003 par Espiral Maior, un autre éditeur galicien, dans le recueil *Do descoñecido ao descoñecido*. Après cette première parution, une demi-douzaine de recueils de poésie sont publiés chez le même éditeur.

Il se lance dans la fiction en 1985 avec *Todo ben*, publié aux éditions Xerais. Ce sont des éditions galiciennes, riches d'un catalogue de plusieurs milliers de titres de tous genres, en langue galicienne mais aussi en castillan, portugais et anglais. Elles sont situées dans une autre ville importante de Galice, Vigo, et ont été fondées au début des années 1980. Elles ont réédité *Todo ben* pour les vingt-cinq ans de sa première parution en 2010, le présentant comme le premier roman de Rivas. Il semblerait que ce titre n'ait pas été traduit en castillan.

Depuis ses premiers écrits, Manuel Rivas a publié près de quarante titres en galicien, dont une petite trentaine de romans. Sa production est régulière et a suivi une dynamique de légère croissance. Depuis les années 2000, il publie environ un livre par an ou tous les deux ans. Il édite surtout des romans chez des éditeurs galiciens. Chez Xerais, il en a édité plus d'une vingtaine entre 1985 et 2015. Il est donc fidèle à cet éditeur. Il n'a publié que deux titres chez Editorial Galaxia, en 1996, dont le recueil de nouvelles *¿Que me queres, amor?* qui contient la nouvelle *La Langue des papillons*.

... largement traduite en castillan

Quasiment toute la production romanesque de Manuel Rivas a été traduite en castillan, et chez le même éditeur madrilène : Alfaguara. Ainsi, l'édition de l'œuvre romanesque de Rivas est assez linéaire si l'on généralise, avec près d'un seul éditeur en langue originale, et près d'un seul éditeur

en castillan. Aguilar a édité les versions en castillan d'un recueil d'articles et d'un roman, tous deux centrés sur la Galice. La production poétique de Manuel Rivas n'aurait pas été traduite.

Les titres en castillan paraissent en général la même année ou l'année suivant la publication originale. Dans de rares cas, ils paraissent deux ou trois ans plus tard. Les éditions dans les deux langues, si elles ne sont pas concomitantes, sont très rapprochées.

Les seuls titres parus directement en castillan sont des recueils de ses articles. Dans les années 1990, deux compilations d'articles sont parues chez Alfaguara, et une chez Aguilar.

Rivas a traduit lui-même en castillan près de la moitié de ses œuvres, et ce de façon régulière. La majeure partie du reste de sa production a été traduite par Dolores Vilavedra. La répartition de ces traductions ne semble pas avoir de lien avec les dates de parution, qu'elles soient quasi simultanées dans les deux langues ou plus tardives en castillan. Dolores Vilavedra est professeure de littérature galicienne à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Distinctions littéraires et adaptations cinématographiques

Parmi la large bibliographie de Manuel Rivas, plusieurs titres ont reçu des prix prestigieux à l'échelle de l'Espagne. Trois ont reçu le Premio de la Crítica de narrativa gallega : *Un millón de vacas* (*Un million de vaches*), en 1989, *O Lapis do carpinteiro* (*Le Crayon du charpentier*), en 1998, et *Os Libros arden mal* (*L'Éclat dans l'abîme*), en 2006. Il s'agit d'un prix attribué chaque année à une œuvre de fiction galicienne. Il existe son pendant catalan et castillan. Le Premio Nacional de Narrativa est, lui, un prix littéraire d'envergure nationale qui prime un livre espagnol, toutes langues du pays confondues. En 1996, le recueil *¿Que me queres, amor?* a reçu cette distinction, ainsi que le Premio de Narrativa Torrente Ballester (attribué par la Diputación de La Coruña chaque année à une œuvre inédite écrite en galicien ou castillan). En 2010, *Todo es silencio* a été finaliste du Premio Hammett, un prix décerné par la Asociación Internacional de Escritores Policiacos (Association internationale des écrivains de livre policier) et qui distingue la meilleure œuvre policière écrite en langue espagnole. Le vainqueur a finalement été Guillermo Orsi, un Argentin, pour *Ciudad Santa*. Plusieurs œuvres ont également reçu des prix de la part d'organisations internationales telles que Greenpeace ou la section belge d'Amnesty International, mais il semble qu'aucune n'ait reçu de prix littéraire international.

Au-delà de la sphère purement littéraire, trois œuvres ont bénéficié d'une consécration *via* l'adaptation cinématographique. En 1999, trois ans après la parution du recueil *¿Que me queres, amor?*, José Luis Cuerda a porté à l'écran l'adaptation de trois nouvelles de Rivas sous le titre de l'une d'elles, *La Lengua de las mariposas*. Le film a été nommé dans treize catégories lors de la XIV^e édition des Goyas, et a remporté le prix du meilleur scénario adapté. En 2002, *El Lapis do*

carpinteiro (1998) a été adapté par le réalisateur galicien Antón Reixa. Le film a reçu le prix du meilleur acteur et le prix du public lors du Festival Internacional de Cine de Mar del Plata, qui se tient tous les ans en Argentine. Enfin, *Todo é silencio* (2010) a été adapté par le même José Luis Cuerda en 2012. C'est Manuel Rivas lui-même qui a adapté le scénario. Il a été nommé lors de la XXVII^e édition des Goyas pour ce travail dans la catégorie du meilleur scénario adapté.

Manuel Rivas a donc reçu de nombreuses distinctions, qui dépassent la Galice. S'il écrit d'abord en galicien, il s'inscrit pleinement dans le paysage littéraire de l'Espagne. Les deux livres qui lui ont valu le plus de succès et de reconnaissance seraient, en tout premier lieu, *¿Que me queres amor?*, et en second lieu, *O lapis do carpinteiro*. Ils ont tous deux été traduits en français.

Manuel Rivas en France : un auteur renommé

Manuel Rivas est un auteur espagnol connu et reconnu en France, qui est notamment lu à l'université dans le cadre d'études hispaniques. Cependant, il a été surprenant de constater que sur la quarantaine de ses titres publiés en galicien, seuls six ont été traduits en français. Le lectorat français connaît donc l'écrivain pour une infime partie de ses publications, qui comptent parmi les plus reconnues en Espagne mais aussi parmi les plus primées : *En sauvage compagnie* (*En salvaxe compañía*), *Le Crayon du charpentier* (*O Lapis do carpinteiro*), *La Langue des papillons et autres nouvelles* (*¿Que me queres, amor?*), *L'Éclat dans l'abîme : mémoires d'un autodafé* (*Os Libros arden mal*), *La Disparition de la neige* (*A Desaparición da neve*) et *Tout est silence* (*Todo é silencio*). Manuel Rivas a produit une œuvre diverse et riche, en commençant par la poésie, puis le roman et la nouvelle, sans parler de ses recueils d'articles. En France, parmi le faible nombre de titres qui y ont été traduits, on trouve un recueil de nouvelles, quatre romans et un recueil de poésie. De manière proportionnelle, on peut donc dire que le corpus français offre une représentation appréciable de la production de l'écrivain en termes de genre.

Les éditeurs français qui traduisent Manuel Rivas : une quasi-exclusivité pour Gallimard

Ce sont les éditions Métailié qui ont fait connaître Manuel Rivas en France grâce à la publication d'*En sauvage compagnie* (*En salvaxe compañía*) en 1997, dans la « Bibliothèque hispanique ». Cette traduction propose un ouvrage écrit en 1993 en galicien puis traduit une année plus tard en castillan. Néanmoins, ce sont les éditions Gallimard qui publient désormais les œuvres de Manuel Rivas, et ce depuis 2000. Seule la traduction du recueil de poèmes multilingue *A desaparición da neve/La desaparición de la neu/Elurraen urtxea/La desaparición de la nieve* — soit en langues galicienne, catalane, basque et castillane — a été publiée ailleurs, aux éditions bordelaises N&B, petite maison qui s'attache à publier une grande multiplicité de genres et en particulier de la poésie. Cette œuvre particulière propose l'original galicien ainsi que la version castillane traduite par l'auteur, ainsi que des versions catalane et basque traduites respectivement par Biel Mesquida et Jon Kortazar.

Le catalogue de Gallimard est donc celui qui propose le plus de traductions des ouvrages de Manuel Rivas. Les quatre titres sont répartis dans trois collections : la collection « Du monde entier » (*Tout est silence*, *L'Éclat dans l'abîme*, *La Langue des papillons et autres nouvelles*, *Le Crayon du charpentier*), la collection « Folio » (*L'Éclat dans l'abîme*, *La Langue des papillons et autres nouvelles*, *Le Crayon du charpentier*) et la collection « Folio bilingue » (*La Langue des papillons et autres nouvelles (choix)*/*La Lengua de las mariposas y otras novelas (selección)*). On retrouve donc ces titres là où on les

attendait, dans une collection de littérature étrangère. Toutefois, la réédition dans la collection « Folio » de trois des quatre titres présents dans la collection « Du monde entier », et la réédition de *La Lengua de las mariposas* dans la collection « Folio bilingue » indiquent peut-être le statut de « classiques » qu’ont acquis certains des ouvrages de Manuel Rivas en France.

À partir de ces éléments, on peut constater que c’est une maison d’édition de taille moyenne, spécialisée dans la littérature étrangère, qui a fait connaître Manuel Rivas en France ; puis, une grande maison familiale a pris la relève des publications en ce qui concerne les romans et les nouvelles. Néanmoins, c’est un petit éditeur indépendant qui a fait le choix de publier une œuvre de l’auteur dans un genre considéré comme moins populaire, à savoir la poésie.

Des traductions presque exclusivement réalisées à partir du galicien

Sur les six titres de Manuel Rivas traduits en français, quatre l’ont été à partir de l’édition originale en langue galicienne, et non pas de la traduction castillane. Cela est surprenant quand on sait que les traducteurs utilisent souvent des traductions dans des langues relais — l’anglais, l’allemand ou l’espagnol par exemple —, surtout dans le cas de langues rares et encore plus quand il s’agit de langues régionales et péninsulaires comme le galicien. En ce qui concerne les livres de Manuel Rivas, c’est tout le contraire qui se produit, puisqu’en dépit des traductions en castillan parfois écrites par l’écrivain lui-même, la majorité des ouvrages traduits en français le sont à partir de la langue originale des titres, à savoir le galicien. De même, *La Disparition de la neige* est un recueil de poésie bilingue français-galicien dont la traduction française a été réalisée à partir du galicien, alors même que la version castillane était présente dans le recueil original et provenait de Manuel Rivas lui-même. Il aurait toutefois été intéressant de garder l’ensemble des traductions dans la version française, et d’adjoindre les versions basque et catalane initialement présentes dans l’original multilingue. On aboutit donc à une traduction française depuis le galicien, avec sa traduction galicienne en regard, ce qui est surprenant au vu du nombre de locuteurs galiciens, qui sont beaucoup moins nombreux que les locuteurs espagnols en France. Ce choix de traduction manifeste une véritable volonté d’être le plus fidèle possible à l’œuvre originale et de valoriser les racines galiciennes de l’auteur.

Les traducteurs : des hispanistes mais surtout des locuteurs de la langue galicienne

Les traductions des ouvrages de Manuel Rivas ont été menées par différents traducteurs selon les maisons d’édition.

Aux éditions Métailié, c'est Dominique Jaccottet qui a eu la charge de la traduction d'*En sauvage compagnie*. Ce traducteur du castillan a également traduit deux autres titres chez Métailié à la fin des années 1990, dont un de la « Bibliothèque hispano-américaine », en collaboration avec une autre traductrice.

Aux éditions Gallimard, c'est Serge Mestre qui a traduit les quatre titres de Manuel Rivas depuis le galicien. Il est traducteur du castillan et de l'espagnol d'Amérique latine mais aussi des langues péninsulaires ibériques comme le galicien ou le catalan, et il a participé à de nombreux projets de traduction au sein de la maison. Il est également auteur, chez Gallimard mais aussi chez Sabine Wespieser. Dans les cas du *Crayon du charpentier* et de *La Langue des papillons et autres nouvelles*, il a travaillé en duo avec un écrivain d'origine galicienne, Ramón Chao. Ces traductions sont les seules que ce dernier ait réalisées, et lui-même a vu ses œuvres se diffuser en France grâce à la traduction, et ce depuis les années 1980. Il est intéressant de remarquer que le duo de traducteurs Serge Mestre/Ramón Chao a été réuni pour la traduction des deux titres les plus connus de Manuel Rivas en France.

Aux éditions N&B, c'est Paloma León qui s'est chargée de la traduction de *La Disparition de la neige*. Cette enseignante, fille de républicains espagnols exilés en France, est également poète, et la période franquiste est une époque récurrente dans ses textes. Elle était donc toute désignée pour se charger de la traduction des textes de Manuel Rivas, dont l'œuvre se concentre largement sur cette époque.

L'histoire éditoriale d'un titre : ¿*Que me queres, amor?*

Après avoir retracé un panorama éditorial des œuvres de Manuel Rivas, en Espagne puis en France, nous avons voulu nous pencher sur l'histoire de la traduction de l'un des titres de Manuel Rivas, du galicien jusqu'au français. Le recueil de nouvelles *¿Que me queres, amor?* est l'œuvre qui a reçu la plus haute distinction littéraire en Espagne et qui a été le plus traduite en France ; il devient alors intéressant de se pencher sur son extradition à l'international.

Une adaptation cinématographique qui a défini les traductions castillane et française

La traduction du recueil du galicien vers le castillan est rapidement parue, en 1996, grâce au travail de Dolores Vilavedra. Il a été adapté au cinéma en 1999 par le réalisateur espagnol José Luis Cuerda. Dans le cas d'un recueil de nouvelles, une seule des nouvelles est usuellement adaptée cinématographiquement — il s'agit généralement de celle qui a donné son nom au recueil. *¿Qué me quieres, amor?* déroge ici à la règle : l'adaptation reprend le titre de la deuxième nouvelle du recueil, *La Lengua de las mariposas*, et propose un mélange de plusieurs nouvelles du recueil. Ainsi, Rafael Azcona, le scénariste, s'est inspiré de *La Lengua de las mariposas*, de *Un saxo en la niebla* (*Un sax dans le brouillard*) et de *Carminña* pour rédiger un scénario inédit, qui recevra le Goya du meilleur scénario adapté. C'est d'ailleurs de ce scénario que découle une édition spéciale des trois nouvelles dans un recueil espagnol publié chez Alfaguara en 1999.

Le film *La Langue des papillons* est donc sorti cette même année en Espagne, puis en France l'année suivante. Il semble ainsi que la traduction française ait été conditionnée par la parution du film en France, puisque la traduction française qui est publiée trois ans plus tard chez Gallimard, en 2003, ne porte pas le titre *Que me veux-tu, mon amour ?*, mais bien *La Langue des papillons et autres nouvelles*. La traduction française semble donc profiter de l'aura du film. Ainsi, l'ensemble des éditions françaises affichent une photographie tirée du film en première de couverture. De même, l'édition « Folio bilingue » propose plusieurs pages d'illustrations, dont des photographies du film.

La Langue des papillons et autres nouvelles : une triple édition chez Gallimard

Trois éditions de *La Langue des papillons et autres nouvelles* sont parues en 2003, puis en 2011 chez Gallimard dans trois collections différentes : « Du monde entier », « Folio » (2003) et « Folio bilingue » (2011). Les trois traductions ont été réalisées depuis le galicien, comme nous l'avons dit

précédemment. Cela occasionne une situation atypique pour l'édition « Folio bilingue », puisqu'aucune des deux langues présentes dans l'ouvrage, à l'inverse de *La Disparition de la neige*, n'est la langue originale du texte, même si celle-ci est précisée par une note de l'éditeur au début du livre.

Néanmoins, il ne s'agit pas véritablement de la traduction du recueil *¿Qué me quieres, amor?*, lui-même traduit du recueil galicien *¿Que me queres, amor?*, puisque l'on n'y retrouve pas l'intégralité des nouvelles contenues dans ces recueils et qu'à l'inverse, on peut lire dans deux des trois éditions des nouvelles originellement placées dans d'autres recueils que *¿Qué me quieres, amor?*.

Sur les seize nouvelles initiales de ce dernier, seules six ont été conservées dans la traduction française : *Que me veux-tu, mon amour ?*, *La Langue des papillons*, *Un sax dans le brouillard*, *La Laitière de Vermeer*, *Carmina* et *L'Immense Cimetière de La Havane*. On y retrouve les trois nouvelles qui ont nourri le scénario du film, mais aussi celle qui a donné son titre aux recueils galicien et castillan. Nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle les deux dernières nouvelles ont été choisies pour les sujets qu'elles recouvrent ou bien les éléments auxquels elles font appel : la Galice chère à l'auteur dans le premier cas, le célèbre tableau hollandais dans le second.

L'édition « Folio bilingue » présente uniquement ces nouvelles tirées de *¿Qué me quieres, amor?*. En revanche, les éditions « Du monde entier » et « Folio » présentent un corpus de nouvelles qui reprend celles de *¿Que me queres, amor?* dans « Folio bilingue », mais auxquelles s'ajoute une sélection de nouvelles d'*Ela, maldita alma*¹ et d'*Un millón de vacas*². L'édition grand format et l'édition « Folio » qui en découle semblent donc avoir davantage vocation à donner un aperçu global de la production de nouvelles de Manuel Rivas plutôt que de proposer une véritable traduction du recueil *¿Que me queres, amor?*, comme le fait partiellement l'édition « Folio bilingue ».

Par ailleurs, les trois éditions mentionnent explicitement la langue originale du texte, à savoir le galicien et non le castillan. Néanmoins, l'origine des nouvelles peut être indiquée de manière plus ou moins trouble selon les éditions. Ainsi, dans l'édition « Folio bilingue », rien n'indique que le recueil d'origine se nomme *¿Qué me quieres, amor?* ou même *¿Que me queres, amor?*. En revanche, l'origine des nouvelles est clairement indiquée dans les éditions « Du monde entier » et « Folio » dans la section « titres originaux » — titres qui sont bien inscrits en galicien. En dessous, les éditeurs galiciens sont nommés pour chaque recueil, à savoir Galaxia et Xerais. De même, l'ordre des nouvelles respecte la chronologie des parutions des recueils d'origine, même si nous ne savons pas si l'ordre au sein même des recueils a été repris.

¹ *Ela, maldita alma*, Vigo, Editorial Galaxia, 1999.

² *Un millón de vacas*, Vigo, Xerais de Galicia, 1989.

Une faible extradition à l'international

Selon une recherche effectuée à partir de l'Index Translationum, il s'avère que peu de traductions de *¿Que me queres, amor?* ont été réalisées de par le monde : on en compte en catalan — une autre langue péninsulaire —, en anglais et en japonais. Les maisons d'édition Proa et Harvill semblent tournées vers l'édition littéraire ; la maison japonaise Kadokawa syoten, en revanche, s'est aussi spécialisée dans les ouvrages sur le monde de l'animation et dans les mangas. Les versions catalanes (*Què vols de mi, amor?*) et japonaises (*Tyo no sita*) semblent proposer une véritable traduction du recueil puisqu'elles en reprennent le titre. En Angleterre, deux éditions différentes sont parues : *Butterfly's Tongue* (*La Langue des papillons*, 2000) et *Vermeer's Milkmaid and Other Stories* (*La Laitière de Vermeer et autres nouvelles*, 2002). La première édition n'est pas surprenante quand on sait que le film *La Langue des papillons* est également sorti au Royaume-Uni, suivant le modèle français. La deuxième édition est intéressante puisqu'elle reprend le principe des éditions françaises, en s'affranchissant cette fois-ci du film par un titre d'une autre des nouvelles de *¿Que me queres, amor?*. Cela rapproche en partie l'ouvrage du lectorat anglais par le biais de la culture qu'il partage avec celui des Pays-Bas. Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à l'ouvrage en question, mais il aurait été intéressant de voir quelles étaient les nouvelles qui avaient été choisies pour ce recueil, et si ce choix correspondait à la sélection française. Hormis le traducteur japonais qui a utilisé la traduction castillane du recueil, l'ensemble des traductions ont été écrites à partir de l'original galicien.

Finalement, *¿Que me queres, amor?* n'a pas, au niveau international, la renommée que *La Langue des papillons* a en France, et l'on peut constater que *O lapis do carpinteiro* (*Le Crayon du charpentier*) est nettement plus traduit dans le monde, même si l'on ne peut prendre le critère du thème pour expliquer ce phénomène puisque les deux œuvres traitent de la période franquiste. En dehors du français, le roman a été traduit dans treize langues différentes, et souvent dans des langues inattendues. On retrouve d'une part des traductions en catalan, en italien, en portugais du Brésil, en anglais ainsi qu'en allemand. D'autre part, des traductions de l'ouvrage ont également été réalisées en hébreu, en grec moderne mais aussi dans des langues scandinaves — le norvégien, le finnois — et dans des langues slaves du centre et de l'est de l'Europe ainsi que de la région baltique — le slovène, le polonais, le bulgare, le croate. Le plus surprenant réside dans le fait que sur les treize traductions énoncées, huit ont pris pour langue originale le galicien — comme l'hébreu, le polonais, le norvégien, le finnois — et seulement cinq se sont appuyées sur le castillan — dont le portugais du Brésil qui est pourtant plus proche du galicien que du castillan. Le parti pris est donc grand pour les éditeurs et surtout pour ceux des pays non latins qui, dans l'ensemble, restent fidèles à la langue originale des ouvrages alors même que la traduction

castillane existe et a été réalisée, si ce n'est par l'auteur lui-même dans ce cas précis, par un traducteur qui connaît bien son œuvre.

Conclusion

Manuel Rivas est un auteur primé à de nombreuses reprises dans son pays d'origine, l'Espagne, et d'autant plus dans sa région natale, la Galice, gage de sa reconnaissance littéraire. À l'international et en France, il n'est cependant pas autant traduit qu'on pourrait le croire.

En outre, le goût français se démarque du goût des autres pays qui ont traduit l'auteur galicien. Les nouvelles du recueil *¿Que me queres, amor?* ont été peu traduites ailleurs qu'en France, de même que le film qui ne semble pas être distribué très largement en dehors de l'Espagne et de la France.

En comparaison, *O lapis do carpinteiro* a été bien plus extraduit. Pourtant, ni les dates de parution, à la fin des années 1990, ni les thèmes abordés, le franquisme, ne diffèrent réellement. Seuls les genres, nouvelles et roman, et la zone géographique concernée, seule Galice ou Espagne, sont des points de divergence. *O lapis do carpinteiro* a même été traduit en France avant les nouvelles de Rivas.

Le film et les nouvelles ont donc eu plus de succès en France qu'ailleurs. La parution des nouvelles chez Gallimard ont d'ailleurs suscité la présence de Rivas à l'Institut Cervantes à Paris. La raison pourrait en être que l'écho d'un tel film, ou de telles nouvelles, par leur thème et l'histoire dans laquelle ils s'inscrivent, touchent particulièrement le public français.

D'autre part, il est intéressant de souligner l'attachement de l'auteur à sa langue natale. Le temps n'a pas eu d'influence sur le fait qu'il écrive directement en galicien. Son succès à l'échelle nationale, et dans une moindre mesure internationale, n'a pas influencé sa langue d'écriture, qui est restée sa langue maternelle. Il contribue, hors d'Espagne, à l'aura du galicien, puisqu'il s'agit majoritairement de la langue source des traductions. Même s'il est traduit dans au moins une quinzaine de langues, la circulation de ses œuvres reste néanmoins très européenne.

Bibliographie

¿Que me queres amor? et O lapis do carpinteiro

Œuvres originales en galicien

¿Que me queres, amor?, Vigo, Editorial Galaxia, 1996

O lapis do carpinteiro, Vigo, Xerais de Galicia, 1998

Traductions en castillan

¿Qué me quieres, amor?, Madrid, Alfaguara, 1996

El Lápiz del carpintero, Madrid, Alfaguara, 2001

Traductions à l'international de *¿Que me queres, amor?*

Què vols de mi, amor? [catalan], traduit du galicien par Lluïsa Soaz, Barcelona, Proa, 1997

Butterfly's Tongue, traduit du galicien par Margaret Jull Costa et Jonathan Dunne, London, Harvill, 2000

Tyo no sita [japonais], traduit du castillan par Yasuko Kamakura et Humiaki Noya, Tokyo, Kadokawa syoten, 2001

Vermeer's Milkmaid and Other Stories, traduit du galicien par Jonathan Dunne, London, Harvill, 2002

Traductions à l'international de *O lapis do carpinteiro*

Der Bleistift des Zimmermanns [allemand], traduit du castillan par Elke Wehr, Marburg, Deutschen Blindenstudienanstalt, 2001

Tesarska olovka [croate], traduit du castillan par Tatjana Tarbuk, Zagreb, AGM, 2001

The Carpenter's Pencil, traduit du galicien par Jonathan Dunne, London, Harvill, 2001

Timpurinkynä [finnois], traduit du galicien par Anu Partanen, Helsinki, Otava, 2001

O lapis do carpinteiro [portugais], traduit du castillan par Ledusha Spinardi, Rio de Janeiro, Objetiva, 2002

Ołówek stolarza [polonais], traduit du galicien par Maria Filipowicz-Rudek, Warszawa, Muza, 2002

To molyvi tou xylourgou [grec moderne], traduit du castillan par Panagiotis Charalampakos, Athina, Enalios, 2002

El llapis del fuster [catalan], traduit du galicien par Lluïsa Soaz, Barcelona, Suma de Lletres Catalana, 2003

Tømmermannsblyanten [norvégien], traduit du galicien par Christian Rugstad, Oslo, Cappelen, 2003

Il lapis del falegname [italien], traduit du galicien par Pino Cacucci, Milano, Feltrinelli, 2004

Efron ha-naggirim [hébreu], traduit du galicien par Lia Nirgad, Jerusalem, Keter, 2005

Miz̄arjev svinčnik [slovène], traduit du castillan par Marjeta Drobnič, Ljubljana, Cankarjeva založba, 2006

Molivat na darvodeleca [bulgare], traduit du galicien par Marija Pačkova, Sofija, Smol stejsans pres, 2009

Traductions françaises de Manuel Rivas

En sauvage compagnie (En salvaxe compañía), traduit du castillan par Dominique Jaccottet, Paris, Métailié, coll. « Bibliothèque hispanique », 1997

Le Crayon du charpentier (O lapis do carpinteiro), traduit du galicien par Ramón Chao et Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2000

Le Crayon du charpentier (O lapis do carpinteiro), traduit du galicien par Ramón Chao et Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 3657, 2000

Tout est silence (Todo é silencio), traduit du galicien par Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2003

La Langue des papillons et autres nouvelles (¿Que me queres, amor?), traduit du galicien par Ramón Chao et Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 4117, 2003

La Langue des papillons et autres nouvelles (¿Que me queres, amor?), traduit du galicien par Ramón Chao et Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2003

La Langue des papillons et autres nouvelles (choix)/La Lengua de las mariposas y otras novelas (selección) (¿Que me queres, amor?), traduit du galicien par Ramón Chao et Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Folio bilingue », n° 174, 2011

L'Éclat dans l'abîme : mémoires d'un autodafé (Los libros arden mal), traduit du castillan par Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 2008

L'Éclat dans l'abîme : mémoires d'un autodafé (Los Libros arden mal), traduit du castillan par Serge Mestre, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 5028, 2008

La Disparition de la neige (A desaparición da neve), traduit du galicien par Paloma León, Bordeaux, Éditions N&B, coll. « Balma », 2011

Manuel Rivas en tant qu'auteur

Biographie de Manuel Rivas, Instituto Cervantes, Bibliotecas y documentación, disponible sur <http://www.cervantes.es/bibliotecas_documentacion_espanol/creadores/rivas_manuel.htm> (consulté en janvier 2016)

« Interview avec Manuel Rivas », *El País*, le 5 décembre 2008, disponible sur <http://cultura.elpais.com/cultura/2008/12/05/actualidad/1228471200_1228475764.html> (consulté en janvier 2016)

Manuel Rivas : historique, Bibliothèque nationale d'Espagne, disponible sur <<http://www.bne.es/es/Actividades/Ciclos/CicloTardesLiteratura/Historico/MRivas.html>> (consulté en janvier 2016)

Prix reçus par Manuel Rivas, Instituto Cervantes, Bibliotecas y documentación, disponible sur <http://www.cervantes.es/bibliotecas_documentacion_espanol/creadores/rivas_manuel_1.htm> (consulté en janvier 2016)

L'œuvre de Manuel Rivas

Bibliographie de Manuel Rivas, disponible sur <<http://www.idref.fr/035224657>> (consulté en janvier 2016)

Autre bibliographie, Instituto Cervantes, Bibliotecas y documentación, disponible sur <http://www.cervantes.es/imagenes/File/biblioteca/bibliografias/rivas_manuel_bibliografia_2015.pdf> (consulté en janvier 2016)

Les ouvrages de Manuel Rivas chez Gallimard, disponible sur <<http://www.gallimard.fr/Contributeurs/Manuel-Rivas>> (consulté en janvier 2016)

PARIENTE, Angel, *Diccionario bibliográfico de la poesía española del siglo XX*, Sevilla, Renacimiento, 2003, p. 266

Recherche bibliographique

Catalogue de la Bibliothèque nationale d'Espagne, disponible sur <catalogo.bne.es/> (consulté en février 2016)

Index translationum, disponible sur <http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=7810&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html> (consulté en février 2016)

L'adaptation cinématographique de *¿Que me quieres, amor?*

JIMENEZ-ARAGUAS, Laurie, *La Langue des papillons, film espagnol de José Luis Cuerda : dossier pédagogique*, Association des cinémas de proximité en Aquitaine, 2001, disponible sur <http://acpaquitaine.com/0809/wp-content/uploads/2009/08/dp_lalanguedespapillons.pdf> (consulté en janvier 2016)

MACCIUCI, Raquel, *La Lengua de las mariposas : de Manuel Rivas a Rafael Azcona (o El golpe a la República de los maestros)*, Universidad de La Plata, disponible sur <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-lengua-de-las-mariposas-de-manuel-rivas-a-rafael-azcona---o-el-golpe-a-la-repblica-de-los-maestros-0/html/01d4b928-82b2-11df-acc7-002185ce6064_4.html> (consulté en février 2016)